

“ cie, peut-être plus qued'autres, l'attachement  
“ et le dévouement des catholiques romains à  
“ leurs croyances, dans cette circonstance comme  
“ lorsqu'il s'est agi d'autres questions. Les  
“ catholiques donnent aux protestants du Ca-  
“ nada un exemple dont ces derniers pourraient  
“ tirer des leçons salutaires.” (Débats, 1905,  
col. 3047.)

Le fanatisme n'a aucune prise sur M. Borden qui est trop froid pour s'emballer. Il professe la religion anglicane, c'est-à-dire celle qui se rapproche le plus de l'Eglise catholique-romaine. Il n'appartient pas à la franc-maçonnerie ni à l'ordre des orangistes, quoique cela ne soit plus un obstacle dans notre vie publique. N'a-t-on pas vue des libéraux éminents tels que sir Mortimer Clarke, le sénateur Gibson, le sénateur Kerr, M. Emmerson, M. Ellis, recevoir les faveurs de M. Laurier quoiqu'ils fussent membres de ces sociétés secrètes qui, du reste, ont toujours eu des adeptes dans nos deux partis politiques ?

Devenu chef, M. Borden, voyant quel grand nombre de ses partisans sont d'origine française, se mit à étudier notre langue qu'il lisait déjà très bien, mais ne parlait guère. Ce n'était pas une mince besogne, à l'âge de quarante-sept ans, au milieu des occupations onéreuses et des obligations nouvelles qu'il venait d'assumer. Il eut un professeur, et madame Borden, cette femme charmante qui l'a toujours secondé avec tant de dévouement, suivit